



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVII, No 19

Samedi, 9 Mai 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.
SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
garé de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

NOUVEAUX RESSORTS DE PORTE " ECLIPSE "

Ferment les portes même les plus lourdes sans bruit. RASOIRS dit " Surveyer " très utiles, prix \$1.25. SERRURES de sûreté, CLANCHES en cuivre ou en bronze, CADENAS incochetables, VEROUX, etc. COUTELLERIE, ARGENTERIE, PATINS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	11	MAI	— Ste-Julienne.
MERCREDI	13	"	— St-Isidore.
VENDREDI	16	"	— Ste-Marg. de l'Acadie.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	15	Mai	— S. Antonin, E. C., doub.
LUNDI	16	"	— S. Frs de <i>Hieron.</i> , C, c.
MARDI	12	"	— SS. Nérée et C., MM., s.
MERCREDI	13	"	— De l'Octave.
JEUDI	14	"	— Oct. l'Ascension, d.
VENDREDI	15	"	— S. Isidore <i>le labourneur</i> , C, d.
SAMEDI	16	"	— <i>Jeûne</i> Vig. de la Pentec., s.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE, 10. — Annonce de la Pentecôte, du jeûne de la Vigile et de la quête pour les écoles du Nord-Ouest.

Cathédrale. — Mercredi, 16, à 7h. grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

Confirmation, Dimanche, 10, à 8h. Congrégation de Notre-Dame, rue St-Jean-Baptiste; à 9h. Académie St-Louis de Gonzague; à 10h. au Mont St-Louis; à 2h. chez les Sourdes-Muettes; à 3h. au Bon Pasteur.

Lundi, 11, à l'Immaculée Conception.

Vendredi, 15, à 8h. à St-Joseph; à 9h. à St-Antoine; à 2h. à St-Vincent de Paul; à 3½h. à Ste-Brigide; à 2h. au Sacré-Cœur.

Monsieur de St-Hyacinthe confirmera dans les paroisses de St-Joseph, St-Antoine et du Sacré-Cœur.

Dimanche, 10. — Solennité du Titulaire de St-Monique, St-Michel, St-Hermas et St-Isidore.

Dimanche, 17. — Fête du Titulaire du St-Eprit.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

5me Année.

SAMEDI, 9 MAI 1891.

Vol. XVII, No 19.

SOMMAIRE :

I. Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. — II. Adresse présentée par le R. P. Hamel, S. J., à Monseigneur l'archevêque de Montréal, à l'occasion du dix-huitième anniversaire de sa consécration épiscopale. — III. Le dimanche. — IV. Conversion de M. de Ratisbonne. — V. Consécration de l'église de St-Lin. — VI. Consultations. — VII. Chronique. — VIII. Itinéraire de la visite pastorale de 1891, pour l'archidiocèse de Québec. — IX. Vient de paraître.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

Et vous également, vous me rendrez témoignage, parce que vous avez été dès le commencement avec moi (S. Jean, vx).

I. Les apôtres avaient reçu, comme les astres, la mission d'éclairer le monde ; mais, bien qu'ils eussent été témoins de tous les actes de la vie publique de Jésus-Christ, ils ne durent porter leur témoignage aux hommes qu'après avoir été transformés par le Saint-Esprit. Ce n'est ni le zèle ni la science, ni les mouvements de l'éloquence qui accomplissent les œuvres de Dieu. La fécondité vient d'en haut ; et tout le travail de l'homme est stérile si la vertu de Dieu ne le fait fructifier. Quel que soit donc notre ministère, nous ne le remplissons avec succès que si, par une profonde humilité, nous attirons en nous les grâces du Saint-Esprit.

Confessons notre impuissance ; mais en même temps disons avec saint Paul : Je puis tout en Celui qui me fortifie.

II. Les ouvriers apostoliques n'ont pas seulement la mission d'enseigner la doctrine du salut ; ils doivent faire connaître Jésus-Christ lui-même et le faire aimer. A cet effet, leur ministère les

oblige à confirmer le témoignage de leur parole par celui de leurs œuvres. Si le témoignage du sang était également nécessaire, il faudrait se rappeler que le martyr est à la fois la glorieuse confession de la vérité et la preuve suprême de l'amour.

Les disciples de l'Évangile, animés de la flamme du Saint-Esprit, doivent être disposés à souffrir et à mourir avec Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu et le salut de leurs frères.

A D R E S S E

présentée par le R. P. Hamel, S. J. à Monseigneur l'archevêque de Montréal, à l'occasion du dix-huitième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Monseigneur,

En vous adressant la parole ce soir, à l'occasion de l'anniversaire de votre consécration épiscopale, je ne sais qui je dois plus féliciter : est-ce le diocèse de Montréal, ou bien est-ce son archevêque ? A votre Grandeur, choisie de Dieu pour administrer un diocèse si florissant, pour être le père spirituel d'un peuple si religieux, j'adresse mes sincères félicitations. Je ne puis cependant le bonheur des fidèles auxquels Dieu a donné un archevêque dont la bonté et le zèle sont les traits caractéristiques.

Pour dire ce qui fait la gloire de Montréal et en féliciter Votre Grandeur, il faudrait en retracer l'histoire.

C'est la ville de Montréal qui donne au diocèse et je puis dire à tout le pays l'exemple et l'initiative de toutes les bonnes œuvres. Elle célébrera bientôt la 250^e année de sa fondation. Elle a eu le bonheur insigne que nulle autre ville ne pourra jamais lui contester : c'est qu'elle fut fondée pour réaliser une pensée toute chrétienne, par des hommes dont l'Église canonisera un jour, nous l'espérons, les vertus éminentes. Dès son origine, ils l'appelèrent Ville-Marie. Ses premiers habitants, choisis un à un, devaient retracer les exemples des premiers chrétiens. Le ciel voulut consacrer la pieuse pensée des fondateurs de Montréal, car la première période de son histoire fut illustrée par le sang des martyrs et les exploits qui font les héros. La suite ne fut

pas indigne d'une origine si distinguée. Pendant 250 ans, une Compagnie de prêtres zélés et estimés lui ont donné dans une succession, qui ne fut jamais interrompue, l'exemple de l'austérité sacerdotale et du dévouement apostolique que l'Esprit de Dieu peut seul inspirer. Cette illustre Compagnie assistait à la fondation de notre ville, son histoire se retrouve sur toutes les pages, mêlée à toutes les phases de l'histoire de Montréal.

Monsieur, en vous faisant évêque de Montréal, en vous investissant de cette paternité religieuse qui fera couler dans toutes les veines de la grande famille qui vous est confiée, avec le sang de Jésus Christ, la vie de la grâce, Dieu vous a fait le père de cette ville. Vous dirigez sa destinée, vous la faites avancer dans la carrière, afin qu'elle accomplisse l'œuvre que Dieu lui a confiée, sa divine mission pour le salut et la sanctification des âmes, pour l'extension du royaume de Jésus-Christ.

Les milliers d'étrangers, qu'attire dans Montréal la beauté naturelle des paysages qui lui forment une si belle couronne, admirent sans doute son commerce et son industrie, l'élégance de ses monuments et la splendeur de ses édifices religieux ; mais le souvenir ineffaçable qu'ils emportent avec eux, c'est le parfum de religion et de vertu qu'ils recueillent dans ses sanctuaires et dans ses maisons religieuses. Ils rencontrent partout dans nos rues, avec leur habit ecclésiastique, nos prêtres graves et affables ; devant eux les passants s'inclinent avec respect, et nos bonnes sœurs, silencieuses et empressées dans leurs missions de bienfaisance et de charité.

Ces étrangers raconteront, jusque dans les pays les plus éloignés, qu'il n'ont vu nulle part la religion affirmée avec plus de fermeté et appuyée par une charité plus universelle, plus active et plus compatissante. C'est là une autre gloire de Montréal, mais auraient-ils pu ne pas voir les institutions fondées à Montréal pour l'enseignement et l'éducation et le soulagement de toutes les classes de la société. Ici, de vastes édifices : ce sont les couvents des sœurs de la Congrégation, des dames du Sacré-Cœur et de Jésus et Marie. Là-bas, vous voyez d'immenses palais, c'est là que les sœurs Grises et les sœurs de la Providence et du Bon Pasteur et tant d'autres reçoivent avec une magnificence vraiment royale, oui, et avec une générosité inépuisable les âmes les plus chères au Divin Pasteur. Sur tous les points de la grande cité, ils rencontrent les écoles des chers Frères avec leurs armées

bien disciplinés d'enfants. Au pied de la montagne, ces superbes édifices seront encore pour longtemps le plus beau et le plus grand des séminaires d'Amérique. Du haut du ciel, M. Olier y voit ses enfants; ils n'ont pas changé, il les reconnaît toujours dignes de lui. Ils ont formé des évêques et des archevêques et des armées de prêtres. Les jésuites y sont aussi, comme au beau siècle de Maisonneuve, du vénérable Olier et du père Charles Lallemand, escortés des zélés Pères Oblats et des nobles fils de S. Alphonse, tous unis dans une même cause, constatant que Montréal est bien encore aujourd'hui la Ville de Marie, née pour une grande mission.

Sous votre gouvernement, Monseigneur, cette sublime mission se poursuit. Dans l'accomplissement de si grands et si beaux desseins, chaque année est une belle page d'histoire, chaque année est chargée d'une riche moisson. Cette 18e année de votre pontificat a laissé après elle un profond sillon, c'est un navire qui arrive au port encombré de richesses pour l'éternité. Tout le pays vient de tressaillir à la belle pensée qui vous fit accueillir à Montréal les Pères du St Sacrement, et à la nouvelle du retour au milieu de nous des enfants du Séraphique S. François. C'est Montréal qui a la gloire de leur donner la bienvenue. C'est à vous, Monseigneur, que nous devons ce bienfait et cet honneur.

Mais je dois dire pourquoi je dois aussi féliciter Montréal en ce jour. Le bon pasteur, nous dit Notre-Seigneur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Votre immense activité n'est surpassée que par la connaissance intime que vous avez de nos besoins et par le bonheur que vous semblez prendre à nous obliger. Quel pasteur que celui qui a charge d'un diocèse de près de 400.000 âmes ! mais quel pasteur a pu connaître tant d'âmes aussi bien que vous ! Il me semble qu'il n'y a pas un enfant de chœur dans cette ville, par un orphelin chez les sœurs Grises, par un vieillard chez les sœurs de Charité, pas une novice au Sacré-Cœur, pas une professe à la Congrégation, pas un minordé au grand Séminaire, pas un scolastique chez les Jésuites qui ne se flatte que vous le connaissez par son nom. Je dis ce que nous avons tous remarqué, ce que tout le monde dit. Mais quel cœur, nous disons-nous, si grand, que nous y avons tous notre place, si tendre, qu'il est toujours prêt à nous venir en aide !

L'amour engendre l'amour. Aussi, vous avez gagné les cœurs de tous. Vos enfants, Monseigneur, ont compris votre pensée,

vous voulez leur retracer l'exemple du Bon Pasteur. Je puis bien les en féliciter. C'est vous aussi que je dois féliciter de leur acclivité, elle fait votre joie et votre bonheur.

Ce fut l'ambition de votre évêché, la pensée qui semble vous avoir préoccupé avant tout, d'unir tous les cœurs dans la concorde de la paix et de la bonne intelligence. Cette pensée qui vous est si chère est maintenant une réalité, ce rêve est accompli. Toutes les classes, toutes les conditions, tous les ordres de l'état qui s'empressent autour de vous dans une même pensée, dans un même amour, l'attestent hautement. Le vicaire de Jésus-Christ a parlé, vous nous l'avez dit, et tous ont répondu à votre appel. La paix, fille du ciel, est descendue sur la terre, conservons-la au milieu de nous.

En ce jour donc, nous remercions Dieu de vous avoir conservé à l'amour de vos enfants, Les prières par lesquelles nous demandons votre conservation encore bien des années, toucheront le cœur de Dieu, parcequ'elles sont sincères, elles sont l'expression unanime d'une si grande famille, elles sont inspirées par une très juste reconnaissance.

LE DIMANCHE

Le dimanche est le jour de famille. Il est certain que, sans nos dimanches, la vie de famille serait gravement compromise parmi nous, et même qu'elle n'existerait pas pour la plupart de ceux qui vivent de leur travail.

Ce jour réunit ceux que la fabrique, l'atelier, le magasin, l'école, le devoir professionnel a plus ou moins séparés pendant les jours ouvrables. Il ramène au foyer domestique beaucoup de maris que leurs femmes et leurs enfants voient si peu ; il leur permet de s'occuper en quelque mesure de leur éducation et de leur avenir ; il leur fait déposer le vêtement sordide pour prendre l'habit de fête ; il rend possible aux membres de la famille de prendre ensemble le chemin de la maison de Dieu où dans une commune prière, parents et enfants se rapprochent ensemble de la source de bénédiction. Le dimanche, c'est le jour où pères, mères et enfants, grands et petits, peuvent effectuer

en commun l'une de ces promenades à la campagne, si excellentes pour le corps et pour l'esprit, si délicieuses pour le cœur, et où, sous les rayons d'un vivifiant soleil, ceux qui ont été enfermés pendant six jours entre quatre murs peuvent jouir de toutes les merveilles de la création.

Sans nos beaux dimanches, où Dieu et les fleurs et les bois et la nature entière invitent nos corps à se détendre de la corvée de la semaine, nos esprits à se distraire et nos âmes à regarder en haut, qui dira à quel point serait irrémédiablement compromis chez nous le lien si puissant de l'affection réciproque que se doivent les membres de nos familles?

Il exprime une grande vérité, ce mot d'une petite fille : « Le dimanche est le jour où l'on a le temps de s'aimer. » Il en est de même de cette parole d'un autre enfant ditant un soir à son père : « J'aime le dimanche parce que c'est le jour où tu es là. » Voilà pourquoi le dimanche bien employé est le jour de la vie de famille ; voilà pourquoi ce jour-là est ou peut devenir un puissant moyen de moralisation et de vraie civilisation. Ceux qui consciemment ou non foulent aux pieds l'observation du dimanche portent atteinte dans la même mesure à la vie de la famille.

Ah ! si nos dimanches étaient ce qu'ils doivent être, si tout travail servile était généralement suspendu ce jour-là, dans toute la mesure où il peut l'être, si les innombrables cabarets ou estaminets toujours trop peuplés, si les spectacles immoraux, les plaisirs déréglés, les lieux infâmes de la débauche n'exerçaient pas une détectable et satanique influence sur tant de gens qui en deviennent les piliers, qui dira à quel point nos dimanches auraient sur les individus et sur les familles une action hautement civilisatrice ? Qu'on ne s'y trompe pas : sans dimanches chrétiennement employés, on ne restaurera qu'imparfaitement la vie de famille ; et, sans la vie de famille, on ne résoudra pas la question sociale.

(Semaine religieuse de B. yeux).

Mourir dans l'amour de Dieu, c'est la mort des justes ; mourir pour l'amour de Dieu, c'est la mort des martyrs ; mourir d'amour de Dieu, c'est la mort de Marie.

Vén. Mère BARAT.

CONVERSION DE M. DE RATISBONNE

Quelle touchante conversion que celle de M. de Ratisbonne ! Comme elle prouve bien la puissance et la bonté de Celle que nous honorons durant ce mois d'un culte particulier ! En voici le récit aussi intéressant que pieux.

Ce jeune homme, appartenant à une famille riche de Strasbourg, avait été élevé dans la religion juive ou plutôt il ne professait d'autre religion qu'une haine profonde contre le Christianisme. Engagé à voyager, en attendant l'époque fixée de son mariage avec une de ses parentes douée des grâces et de la fortune qui font un heureux parti selon le monde, M. Ratisbonne arrivait vers la fin de l'automne 1841, à Naples, afin de poursuivre jusqu'en Orient son voyage de plaisir.

Son projet était d'aller de Naples à Palerme, et une disposition miséricordieuse de la Providence l'amena à Rome, le 6 janvier 1842. Mais comment vint-il à Rome ? Il ne peut le dire, ni se l'expliquer. « Je crois, écrivait-il lui-même après sa conversion, je crois que je me suis trompé de chemin, car au lieu de me rendre au bureau des places de Palerme, vers lequel je me dirigeais, je suis arrivé au bureau des diligences de Rome, j'y suis entré et j'ai pris ma place. » — A Rome il eut le bonheur de rencontrer M. le baron Théodore de Bussièrè, son ancien ami de collège, bon chrétien. La conversation s'engageait souvent, entre les deux amis, sur des questions religieuses et finissait toujours par des quolibets lancés par M. Ratisbonne sur la religion catholique et par ces mots : « Je suis né juif, je mourrai juif. » Un jour pourtant, M. de Bussièrè parvint à lui faire accepter une médaille miraculeuse et copier la prière de saint Bernard : *Memorare*, ce qu'il fit par complaisance et en plaisantant de cette dévotion.

D'autre part, des personnes pieuses priaient pour la conversion de ce jeune homme : M. de la Ferronnays, dont la fin a été aussi belle que sa vie, y prenait aussi un intérêt très grand, quoiqu'il ne le connût point personnellement. Pendant que les petites filles de M. de Bussièrè disaient des *Ave Maria* pour M. Ratisbonne et qu'on faisait des vœux pour qu'il se rendît à la vérité, M. Ratisbonne méditait de retourner à Naples. Les préparatifs étaient faits, il allait partir le 16 janvier. Une influence incom-

préhensible le retint à Rome. Le 29 janvier, vers midi, il s'en tretenait encore au café de la place d'Espagne avec une légèreté et un abandon qui excluent toute idée de quelque grave préoccupation. Sortant vers une heure, il rencontre M. de Bussière qui se rendait à l'église saint André-*delle-fatte*, pour régler les funérailles de M. de la Ferronays qui était mort la veille. Laissons parler M. de Bussière lui-même : « Nous entrons ensemble à l'église. Ratisbonne apercevant les préparatifs du service, me demande pour qui ils sont destinés. — Pour un ami que je viens de perdre, M. de la Ferronays que j'aimais tendrement. — Alors il se met à se promener dans la nef ; son regard froid et indifférent semblait dire : « Cette église est bien laide. » Je le laisse du côté de l'épître, à droite d'une petite enceinte disposée pour recevoir le cercueil, et j'entre dans l'intérieur du couvent. Mon absence dure à peu près dix ou douze minutes.

En rentrant dans l'église, je n'aperçois pas d'abord Ratisbonne, puis je le découvre bientôt agenouillé devant la chapelle de saint Michel. Je m'approche de lui, je le pousse trois ou quatre fois avant qu'il s'aperçoive de ma présence. Enfin il tourne vers moi un visage baigné de larmes, joint les mains et me dit avec une expression impossible à rendre : « Oh ! comme ce Monsieur a prié pour moi ! » Il voulait parler de M. de la Ferronays.

J'étais moi-même stupéfait d'étonnement ; je sentais ce qu'on éprouve en présence d'un miracle. Je relève Ratisbonne, je le guide, je le porte, pour ainsi dire, hors de l'église, je demande ce qu'il a, où il veut aller. « Conduisez-moi où vous voudrez, s'écrie-t-il, après ce que j'ai vu, j'obéis ! » Je le presse de s'expliquer ; il ne peut pas ; son émotion est trop forte. Il tire de son sein la médaille miraculeuse qu'il couvre de baisers et de larmes. Je le ramène chez lui, et, malgré mes instances, je ne puis obtenir de lui que des exclamations entrecoupées de sanglots : « Ah ! que je suis heureux, que Dieu est bon ! quelle plénitude de grâces et de honneur ! que ceux qui ne savent pas croire sont à plaindre ! » Puis il fond en larmes en pensant aux hérétiques et aux mécréants.

Lorsque cette émotion commence à se calmer, Ratisbonne, avec un visage radieux, je dirai presque transfiguré, me serre dans ses bras, m'embrasse, me demande de le mener chez un confesseur, veut savoir quand il pourra recevoir le baptême sans lequel il ne pourrait plus vivre. Il me déclare qu'il ne s'expli-

quera qu'après avoir obtenu la permission d'un prêtre : « car ce que j'ai à dire, ajoute-t-il, je ne puis le dire qu'à genoux.

Je le conduis aussitôt au *Jésus*, près du P. de Villefort, qui l'engage à s'expliquer. Alors Ratisbonne tire sa médaille, l'embrasse, nous la montre et s'écrie : « Je l'ai vue, je l'ai vue ! et son émotion le domine encore. Mais bientôt plus calme il peut s'exprimer ; voici ses propres paroles :

« J'étais depuis un instant dans l'église, lorsque tout à coup je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux, tout l'édifice avait disparu à mes regards ; une seule chapelle avait, pour ainsi dire, concentré toute la lumière, et, au milieu de ce rayonnement, a paru debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur la médaille ; une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de la main de m'agenouiller, elle a semblé me dire : « C'est bien ! » Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris.

Quelques jours après cette éclatante manifestation de la protection de Marie, les eaux du baptême coulaient sur le front de Ratisbonne et l'église catholique comptait un enfant de plus.

CONSECRATION DE L'ÉGLISE DE ST-LIN

Mercrèdi, 21 avril, telle qu'annoncée, consécration de l'Église de St-Lin. Présents, quatre évêques, Nos Seigneurs l'archevêque de Montréal, l'évêque de Sherbrooke, l'évêque de S.-Hyacinthe, et le vicaire apostolique de Pontiac ; plus de 80 prêtres, au nombre desquels on comptait des représentants du Séminaire de Saint-Sulpice, du collège de Montréal, du collège de l'Assomption, du séminaire de Ste-Thérèse, du collège de Joliette, etc. Beau temps, beau concours, belles cérémonies, belle fête.

L'Église de St-Lin, plan de Perrault et Mesnard, architectes, ouvrage de M. Urgel Pauzé, entrepreneur, est dans le style byzantin, du plus pur, du plus correct. Ce qui frappe en y entrant, c'est que le chœur tout entier, avec ses rangées de colonnes, ses arcs-boutants, est disposé de manière à faire un vaste encadrement au tableau du patron de la paroisse, qui domine au-dessus du maître-autel. Cette peinture, mesurant 21 pieds sur 14, ou-

ouvrage de M. l'abbé Rioux, représente saint Lin, grandeur naturelle, en habits épiscopaux, tiare sur la tête, bâton pastoral à la main, bénissant son peuple. En effet, dans la partie inférieure, on voit l'église, le presbytère, le couvent, la rivière l'Achigan, le pont de fer qui en relie les deux rives, enfin tout le paysage aussi vrai, aussi réel que pourrait le rendre la photographie. Dans la partie supérieure, au-dessus des nuages, saint Lin, qui a été le successeur de saint Pierre, est représenté debout au milieu des douze apôtres assis. Au dessus de sa tête, des anges portent des couronnes et les palmes du martyr. Au sommet de la toile, de derrière un nuage jaillissent les rayons de la divinité, qui illuminent de leurs clartés tout le Paradis, pendant que le paysage terrestre est enveloppé des ombres naissantes du crépuscule.

Une des particularités de l'église, c'est que la voûte de la nef principale, couleur bleu ciel, parsemée d'étoiles pâles, est supportée par quatorze anges aux ailes déployées, mesurant huit pieds de hauteur. Une rangée de galeries avec colonnettes aux arceaux gracieux courent au-dessus des petites nefs. En arrière se trouvent superposées, deux tribunes en amphithéâtre, dont la plus petite sert exclusivement pour l'orgue et le chœur de chant.

Les peintures de l'église sont en grisaille de couleurs indécises, peu tranchées, non criardes, qui se marient et s'engeantent parfaitement.

Les vitraux et les chassiss en couleur sont d'un dessein léger, genre de ceux qu'on admire dans la chapelle du grand séminaire. Aux murs sont suspendus de grandes stations du chemin de la croix et une galerie de quarante tableaux, dont plusieurs de prix ont été apportés dernièrement de Rome. Les niches et les arcades sont ornés de 24 statues, représentant, outre la Ste Vierge et St Joseph, St Patrice, Ste Monique, Ste Marguerite, St Louis de Gonzague, St Roch, St Antoine, le Sacré-Cœur de Jésus.

Ces statues, le chemin de la Croix, les tableaux, les chassiss en couleur, ont été donnés par les paroissiens, de même que les habits sacerdotaux que renferme le vestiaire. Ma'gré la rigueur des années, les charges d'une repartition, les paroissiens de St-Lin ont su trouver dans leur générosité la somme de \$1.000 pour embellir l'intérieur et l'extérieur de leur église.

Y sont attachées trois sacristies qui servent soit pour l'usage des enfants de chœur, soit pour l'enseignement du catéchisme,

soit pour la réunion des congrégations. La sacristie supérieure, bien éclairée, avec sa voûte cintrée, son autel riche et doré, ses tableaux, ses statues, son grand vestiaire, ses confessionnaux légers, présente l'aspect d'une chapelle vraiment coquette.

On ne doit pas oublier qu'un nouveau cimetière, appartenant à l'église, vient d'être livré à la sépulture des fidèles. Il mesure près de quatre arpents en superficie, il est bien clôturé et divisé par de larges allées coupées à angle droit, avec un bon système d'égouttement.

L'église, le cimetière, le presbytère, neuf lui aussi, tous les environs ont été embellis depuis deux ans de plantations qui comprennent plus de cinq cents arbres, érables, plaines, ormes, pins, sapins, cèdres, épinettes, etc : beau décor à de jolis établissements.

A. M. D. G.

CONSULTATIONS

10 *Le prêtre qui, portant son calice, se rend à l'autel pour dire la messe basse, ou en revient après l'avoir célébrée, est-il obligé de se couvrir de la barrette ?*

Rép. — L'obligation est hors de doute ; la rubrique du missel est aussi claire que possible :... *capite cooperito, accedit ad altare ;* (Ritus servandus in celebr. missæ, tit. II, no 1); ... *finito Evangelio in fine missæ,....accipit biretum a ministro, caput cooperit, ac...redit ad sacristiam ;* (Ibid. tit. XIII, no 6).

20 *La coutume contraire peut-elle devenir légitime ?*

Rép. — Non, quand même elle serait immémoriale ; (Décret de la S. Cong. des Rites du 14 juin 1845).

30 *Si la distance entre le vestiaire et l'autel est peu considérable, n'est-ce pas une raison suffisante pour s'en dispenser ?*

Rép. — Non, car la Rubrique citée plus haut ne suppose aucune distinction de ce genre ; et du reste la raison de la loi ne peut être modifiée par deux ou trois pas de plus ou de moins à faire.

40 *Mais du moins, dans une église où le T. S. Sacrement est exposé, le respect pour l'adorable Eucharistie n'autorise-t-il pas le célébrant à marcher la tête découverte ?*

Rép. — Non, un décret de la S. Congrégation des Rites (4 sept. 1838), exige au contraire que la Rubrique soit observée, même en ce cas ; le prêtre ôte sa barrette après avoir ployé les genoux pour faire l'inclination profonde, et se couvre de nouveau avant de se relever.

Nota 1. — Le célébrant doit avoir la barrette sur la tête, quand il salue la croix ou l'image du vestiaire, au départ et au retour. (Martinucci, t. 1, ch. 18, no 13, 144).

Nota 2. — Il commettrait une irrévérence contre les objets sacrés qu'il porte, c'est à-dire le calice, la patène et le corporal, s'il posait sa barrette sur la bourse.

Nota 3. — Il se rendrait coupable d'une faute contre la vertu de religion, en employant une barrette sale ou usée ; si, dans une église ou chapelle étrangère, il ne trouve rien de mieux, il verra dans les cas particuliers, s'il est moins inconvenant de s'en servir, ou de se rendre à l'autel la tête découverte.

Nota 4. — C'est donc une obligation pour les personnes qui ont la responsabilité des sacristies, d'offrir aux prêtres étrangers des barrettes décentes et de différente grandeur.

CHRONIQUE

La guérison miraculeuse du Frère Néhelme obtenue à Maison-neuve, près Montréal, il y a deux ans, à la suite d'une neuvaine faite en l'honneur du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle fait l'objet d'un procès apostolique à l'archevêché. Le premier des témoins entendus a été le Frère Néhelme lui-même qui, par une heureuse coïncidence, a commencé à rendre son témoignage le 4 mai, anniversaire de sa guérison.

* * *

L'ouverture du mois de Marie s'est faite avec beaucoup de solennité à Notre-Dame de Bonsecours. Monseigneur l'archevêque de Montréal et Nos Seigneurs de Sherbrooke et de St-Hyacinthe étaient présents. Il y avait aussi un grand nombre de prêtres. Mgr Racine a fait le sermon et Mgr Moreau a donné la bénédiction du Saint-Sacrement. Avant la cérémonie, le R. P. Hamel, supérieur des Pères Jésuites, a lu à Monseigneur l'archevêque au nom de tout le clergé une adresse que nous publions plus haut.

Monsieur McIntyre, évêque de Charlottetown, vient de mourir. Il était né le 29 juin 1818, à St Pierre, (I. P. E.), avait été ordonné prêtre le 26 février 1843 et sacré évêque le 15 août 1860. Il avait fait son cours classique au collège de St-Hyacinthe.

* * *

M. l'abbé Eugène Cadot, curé de St-Columban est décédé samedi dernier après quelques mois de maladie. Il était né à St-Félix de Valois le 2 octobre 1853 et avait été ordonné prêtre par Monsieur l'archevêque de Montréal le 31 août 1884. Il était curé de St-Columban depuis le mois d'octobre 1889. Ses funérailles ont eu lieu à St-Columban, mardi dernier. M. le grand vicaire Maréchal a chanté le service. Nous recommandons notre confrère aux prières de tous nos lecteurs.

* * *

Une petite sœur des Pauvres entrant dernièrement chez un marchand protestant de Montréal.

— Que voulez-vous ?

— Une petite aumône, s'il vous plaît, pour mes pauvres vieillards.

— Je n'ai rien ; allez-vous en....

La religieuse salua respectueusement et sortit sans rien dire.

Le lendemain elle quêtait encore ; car elles quêtent toujours ces servantes des pauvres. Elle revint chez le marchand qui l'avait si mal reçue la veille.

— Comment ? c'est encore vous ? Que venez-vous me demander aujourd'hui ?

— Ce que je vous ai demandé hier, Monsieur, quelque chose pour mes vieillards.

— Le marchand n'y tint pas ; vous êtes admirable, répondit-il, et vous méritez d'être récompensée de votre courage et de votre persévérance. Tenez, voici vingt cinq piastres, et quand vous aurez besoin d'argent, ne manquez pas de venir me voir.

Il n'est pas probable que la petite sœur des Pauvres oublie une si aimable invitation.

* * *

Jolie aventure arrivée récemment dans une petite commune du département de la Drôme, et racontée ainsi par le *Messenger de Valence* :

Le souffleur de l'orgue de l'église, — un pauvre diable, la simplicité même, à qui on avait persuadé que les hommes étaient devenus égaux en tout et pour tout, — le dit souffleur aborde, un jour, M. le curé.

— Monsieur le curé ! dit notre homme, tournant dans ses doigts son bonnet, d'un air passablement embarrassé.

— Qu'y a-t-il, Jean-Pierre ?

— Il y a... il y a, Monsieur le curé, que la chose me paraît contraire aux règles de l'égalité.

— Explique-toi, Jean-Pierre.

— Oui, fit celui-ci, en s'enhardissant, faire aller le soufflet de l'orgue, c'est rudement pénible, Monsieur le curé, et c'est bien peu payé... 100 francs par an ! quand M. Talbert, — c'est le nom de l'organiste — gagne 1.200 francs. Moi je m'échine, et dzin à droite et dzin à gauche, et toujours debout, quand M. Talbert, lui, est commodément assis et se contente de « faire aller ses doigts », comme ça ! sur une table. C'est ce qu'on appelle l'égalité ça ! Monsieur le curé.

— Alors tu voudrais ?...

— Oui, Monsieur le curé, que mon traitement fut augmenté.

— Au fait, tu as peut-être raison, Jean-Pierre et je réfléchirai à ta demande.

A quelques jours de là :

— Jean-Pierre, j'ai soumis la chose à M. Talbert. Lui est jeune ; toi, tu te fais vieux, et il trouve que cette situation n'est pas conforme aux règles de l'égalité. Voici ce qu'il te propose : il prendra ta place au soufflet, et toi la sienne à l'orgue, où tu n'auras qu'à faire aller les doigts, et où tu seras bien assis.

Mais, fit Jean-Pierre un peu embarrassé, mais je ne sais pas faire aller les doigts, moi.

Ah ! reprit le curé, jouant une stupéfaction profonde, alors, c'est différent... Mais aussi qui se serait jamais imaginé que tu ne savais pas faire aller les doigts comme M. Talbert ? C'est contraire aux règles de l'égalité.

Et voilà comment Jean Pierre n'eut pas d'augmentation de traitement et resta... souffleur.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE PASTORALE DE 1891

Pour l'archidiocèse de Québec.

1 St-Nicolas.....	2, 3	juin
2 St-Etienne.....	3, 4	"
3 St-Agapit.....	4, 5	"
4 St-Apollinaire.....	5, 6	"
5 St-Antoine.....	6, 7	"
6 Ste-Croix.....	7, 8	"
7 Lotbinière.....	8, 9	"
8 Ste-Emmélie.....	9, 10	"
9 St-Jean Deschailions.....	10, 11	"
10 Ste-Philomène.....	11, 12	"
11 St-Edouard.....	12, 13	"
12 St-Flavien.....	13, 14	"
13 Ste-Agathe.....	14, 15	"
14 Ste-Anastasia.....	15, 16	"
15 Inverness et Leeds.....	16, 17	"
16 St-Pierre-Baptiste.....	17, 18	"
17 Ste-Julie (a).....	18, 19	"
18 N. D. de Lourdes.....	20	"
19 St-Calixte.....	20, 21	"
20 Ste-Sophie.....	21, 22	"
21 St-Ferdinand.....	22, 23, 24	"
22 St-Adrien (b).....	24, 25	"
23 St-Désiré.....	25, 26	"
24 St-Alphonse.....	26, 27	"
25 S. Cœur de Marie.....	27, 28	"
26 S. Cœur de Jésus.....	28, 29	"
27 St-Pierre de Broughton.....	29, 30	"
28 St-Séverin.....	30, 1	juill.
29 St-Eizéar.....	1, 2	"
30 St-Sylvestre.....	2, 3	"
31 St-Patrice.....	3, 4	"
32 St-Gilles.....	4, 5	"
33 St-Narcisse.....	5, 6	"
34 St-Bernard.....	6, 7	"
35 St-Isidore.....	7, 8	"
36 St-Lambert.....	8, 9	"
37 St-Jean Chrysostôme.....	9, 10	"
38 St-Romuald.....		en septembre
39 St David.....		" "
40 N. D. de Lévis.....		en octobre.

VIENT DE PARAÎTRE

Le Prodigue et les Prodiges, par le R. P. FÉLIX, 1 vol. in 12, prix franco : 3 fr. Paris, Librairie Téqui, 85, rue de Rennes.

C'est toujours une bonne fortune pour les lecteurs qu'un nouvel ouvrage du R. P. Félix, l'éminent conférencier de Notre-Dame. Dans sa retraite laborieuse il continue avec un zèle infatigable à publier ses retraites prêchées dans la cathédrale de Paris.

Le *Prodigue et les prodiges* est le développement magnifique de l'admirable parole de Jésus-Christ rapportée par saint Luc.

Le P. Félix parcourt successivement les diverses phases de la révolte du Prodigue et de tant de Prodiges qui l'ont imité, comme aussi il nous découvre les étapes de leur conversion.

L'esprit d'indépendance qui excite la révolte dans le cœur du Prodigue inspire à tous les prodiges le *libre faire*, le *libre amour*, et la *libre pensée*, qui éloignent les prodiges du Père céleste. Cette révolte les fait tomber dans la volupté ; la faiblesse de notre nature doit les y entraîner, et l'histoire de l'humanité dans l'antiquité païenne et chrétienne, et spécialement de notre temps, vient à l'appui de cette démonstration.

Le grand orateur montre ensuite les ravages que fait la volupté dans les prodiges. Elle détruit en eux la vie surnaturelle et divine, la vie morale avec la conscience, le cœur et la volonté ; elle atrophie les grandes facultés créatrices de l'âme : la mémoire, l'imagination, l'intelligence ; enfin elle ruine les forces de la vie physique et dévore les ressources de la vie matérielle.

A cette vigoureuse démonstration succède la peinture saisissante de l'esclavage de la volupté, qui enlève aux prodiges toute liberté, et les fait tomber dans une avilissante dégradation.

Vient ensuite le tableau si touchant du retour du Prodigue à son père, et des prodiges à leur Dieu. C'est le sentiment de leur propre misère qui commence le retour des prodiges à Dieu, puis la volonté de sortir de leur misérable état et enfin les efforts nécessaires à leur retour. Comme le père du Prodigue, Dieu voit revenir les pécheurs à lui, il s'émeut tendrement à cette vue, les embrasse et leur pardonne. Quelle réjouissance alors dans le ciel où tous les bienheureux applaudissent à leur conversion ! quel bonheur sur la terre et dans leur famille où les prodiges convertis retrouvent la paix et la joie, et dans l'Eglise qu'ils consolent de leurs égarements. Quel bonheur enfin dans la participation au banquet eucharistique qui est pour eux l'avant-goût des délics du Paradis.

Les six magnifiques conférences que renferme cet ouvrage montrent dans le P. Félix le théologien consommé, le moraliste profond qui connaît la nature humaine avec tous ses vices comme aussi avec toute son énergie pour le bien, l'orateur éminent qui a occupé avec éclat la chaire de Notre-Dame après Lacordaire et le R. P. Ravignan.

La dialectique y est vigoureuse et entraînante ; la pensée juste profonde et pénétrante ; l'expression sobre, simple et éloignée de toute recherche, et pourtant ornée souvent des plus belles couleurs.

Peu d'orateurs et de moralistes ont su joindre à cette hauteur de conception cette finesse des aperçus, cette délicatesse de style dans un sujet si difficile à traiter, enfin cette clarté communicative et ce souffle d'éloquence, qui donne de la vie à tout l'ouvrage.

Ce volume, enrichi du portrait de l'auteur, continue dignement la série des œuvres du R. P. Félix et ne peut manquer d'obtenir un grand succès.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Mgr McEntyre, évêque de Charlottetown.
M. l'abbé Eugène Cadot, curé de St-Columban.
Sr. Marie Anne (Marie Sophie Clément), Jésus Marie.
Sr. Alphonse Rodriguez (Justine l'Espérance), Providence.
Pierre Eusèbe Dufresne, Stanstead.
Edouard Gaillbault, fils, Joliette.

DE PROFUNDIS.

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualité que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, plusieurs médecins et autres.

En vente partout—50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

PALMARES

Et autres IMPRESSIONS pour
COLLEGES, COUVENTS ET AUTRES MAISONS D'EDUCATION
Exécutées PROMPTEMENT et à BAS PRIX
A L'IMPRIMERIE ANTOINE ROBERT
191 et 193, RUE ST-URBAIN.

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM FATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. SU-CYR,
agents du département français.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

: FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Citévant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

A VENDRE

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. I. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

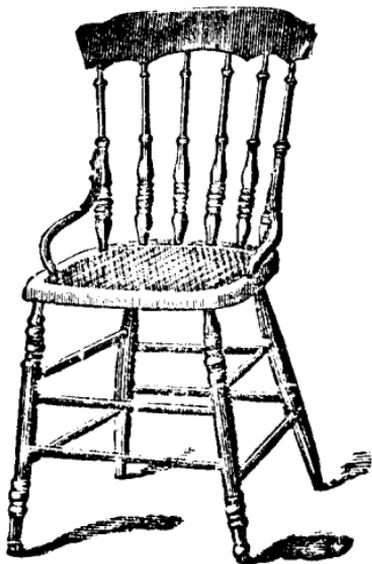
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

[131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 829 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chaude,
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.